

DINA PODOLSKY

Mémoire du futur antérieur

Par Robert Bernier

Parcours, art et art de vivre, Hiver 2005

L'Histoire, le temps, le présent, le futur : quel mystère extraordinaire ! Ces notions temporelles ne se vivent pas de la même manière pour nous, Nord-Américains, que pour les Russes, les Européens ou même les Chinois. Tenez, pour un Russe, l'histoire de son pays est parsemée de faits majeurs, et la révolution d'octobre est peut-être celui que l'on retient le plus. Cette révolution a totalement transformé la vie de ce peuple – et d'autres aussi –, à tel point que tout ce qui avait précédé était devenu proscrit et douteux. On ne rigolait pas avec le passé et celui-ci pouvait coûter cher.

Alors, il ne faut pas s'étonner de constater l'importance des souvenirs dans la peinture de Dina Podolsky. Cette artiste originaire de Russie met en scène dans ses tableaux les réminiscences de son enfance. Une enfance qui elle-même s'animait entre le présent et le passé. Le passé qui dissimulait au regard inquisiteur la réelle identité, les vraies aspirations de milliers de gens ensevelis par un système sans pardon. Il faut donc voir et lire en l'œuvre de Dina Podolsky sous l'angle temporel, historique, universel, personnel et familial.

Sa peinture est tactile, on devine bien davantage l'apport de la main que du pinceau dans la réalisation de ses tableaux. L'artiste accorde également une grande importance à ses fonds qu'elle travaille comme une patine sur un bronze, ce qui plonge le regardeur dans un univers temporel. Comme s'il s'agissait de photos anciennes, d'images de trésors perdus à jamais dans l'abîme du temps et de l'humanité. En fait, ses tableaux sont les témoignages d'un temps révolu, d'un temps qui lui échappe comme il nous échappe à nous tous. Cette dimension donne le vertige. Perdus sur notre boule, nous les survivants du grand chaos, les héritiers du big bang, parcourons l'espace vers une dimension inconnue. Dans ce trajet, chacun aura une histoire, sa propre aventure, ses propres traces, ses propres espérances et ses propres souffrances. Qu'en reste-t-il une fois arrivé à destination ? Quand on regarde les œuvres de Dina Podolsky, nous avons droit à ce genre de questionnement, mais pas tant pour y apporter une réponse que pour simplement partager un état de fait, une terrible réalité qui, d'un individu à l'autre, sera perçue avec une compréhension et un regard différents. C'est la grande dans de la vie !

Des objets ayant appartenu à sa famille, les souliers et le chapeau de sa grand-mère, de vieilles



casseroles et d'autres encore sont ses sujets, placés sur la surface de la toile comme s'il s'agissait de reliques que l'on observerait dans un écrin ou dans une boîte. Inertes, flottants dans l'espace, ces objets sont désormais les seuls témoins du passage terrestre de ses aïeux, d'où la dimension sinon sacrée, à tout le moins très respectueuse que suggère la mise en scène de l'artiste. Pour souligner encore plus cette dimension dans sa démarche, Dina Podolsky placera son sujet comme s'il était orné d'un cadre, un contour à la fois discret mais bien présent, qui enferme le sujet. Ou bien s'agirait-il d'une métaphore suggérant la photographie ancienne ? Celle qui, du temps de sa jeunesse, était le seul témoignage d'une période riche en souvenir ?

À n'en pas douter, ce n'est pas tant la recherche des souvenirs qui anime Dina Podolsky que leurs signification extra-personnelles. Et s'ils cachaient quelque part le sens de l'existence ? Ou serait-ce le sens de son existence ? Ultimement, du pareil au même.

My Grandmother's Shoes, techniques mixtes, 20x24"